

da, l'élégant & intéressant Strada, n'est à ses yeux qu'une espece de fanatique imbécile. Le célèbre Mariana n'a pas mérité seulement que M^r. de M. prit la peine de le lire; mais il ne le juge pas avec moins de confiance que s'il l'avoit lu avec la plus grande attention; & cela " parce que j'oserois parier, „ dit-il, qu'un Jésuite espagnol a dû composer une très-médiocre histoire d'Espagne. „ Un mauvais religieux ne connoit que l'intrigue; & celui qui pratique régulièrement la règle, ne connoit pas les vérités politiques qu'il méprise (a) „. Il seroit facile, dit un homme judicieux, de rétorquer cet argument contre les histoires publiées par M^r. de Mably; car après tout, il n'y a pas une si grande différence entre un clerc régulier, comme étoit Mariana, & un clerc séculier, comme est M^r. l'abbé de Mably. Mais ce qui doit paroître étonnant, c'est l'enthousiasme que l'auteur conserve pour Tite-Live, tandis que Mariana, celui de tous les historiens modernes

(a) C'est-là justement le principe du mal, la vraie source de la corruption de l'histoire. Au lieu d'écrire simplement les événemens, ce qui est la véritable & exclusive fonction d'un historien, on contourne les faits sur les maximes de politique ou de philosophie, vraies ou fausses, toujours différentes dans la multitude de têtes qui s'occupent d'écrire; & voilà comme l'histoire devient la proie de l'imagination. Le cher abbé paroît avoir une disposition bien décidée pour cette sorte d'ouvrage, puisqu'il se plaint de la sage disposition qui semble s'y opposer.